DEUX RIVES

Un même fleuve

VOUS SEREZ TOUS PAREILS ET VOUS SEREZ HEUREUX



SOCIÉTÉ

L'indifférenciation de l'individu

(La réalisation de l'homo-capitalismus)

HISTOIRE

Le plan Marshall

(Le cheval de Troie des USA)

RELIGION

Le jeûne

(L'expérience de la mort au-delà de la rupture de l'alimentation)

PHILOSOPHIE

Un monde vide et avide

(Observation sur le monde contemporain)

AUTRE

Le manuel d'Épictète

(La lecture stoïcienne pour approcher la dunya)

REVUE EUROPÉENNE ISLAMIQUE N°2 | 06/11/2026



DEUX RIVES

REVUE EUROPÉENNE ISLAMIQUE

N° 2 ✦ Publié le 06 novembre 2026 ✦ https://deuxrives.eu/

AU SOMMAIRE

I SOCIÉTÉ — *L'indifférenciation de l'individu* P5

II HISTOIRE — *Le plan Marshall* P14

III RELIGION — *Le jeûne* P17

IV PHILOSOPHIE — *Un monde vide et avide* P19

V AUTRE — *Le manuel d'Épictète* P21

✦ ✦ ✦

◆ · ÉDITORIAL

Présentation brève de la revue

Un mot de la rédaction

Par Ibrahim Al-Urubbi

Au nom de Dieu, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

Chers lecteurs, bienvenue dans ce second épisode de notre revue Deux Rives. Vous pourrez retrouver une plus large présentation de la ligne de la revue dans le premier épisode; nous nous contenterons de la résumer dans ce second épisode.

L'Europe traverse un moment décisif. Les menaces qui pèsent sur elle sont spirituelles, démographiques, sociales et politiques. Après avoir longtemps gardé nos idées en huis clos, nous jugeons désormais nécessaire de les exprimer publiquement. Deux rives, deux héritages, un même horizon : nous revendiquons à la fois une orthodoxie islamique et une identité européenne assumée, sans renier ni l'une ni l'autre, même si notre foi passe avant nos origines.

Nous sommes européistes parce que nos peuples sont issus d'une souche commune, que révèlent les langues et la culture. Ils sont bien plus proches que ne le prétendent les nationalistes comme les cosmopolites. La nation, produit de la modernité, a dressé les uns contre les autres des peuples sans hostilité réelle ; les deux guerres mondiales et la guerre russo-ukrainienne en témoignent. À l'intérieur même de ses frontières, elle a aussi écrasé ses propres composantes, comme lors du génocide vendéen. Face à cela, deux modèles nous paraissent valables : le tribalisme et l'européisme. Le premier rendrait aux régions leur souveraineté, mais il est difficile à réaliser aujourd'hui. Le second, l'européisme, est plus réaliste puisque nous souhaitons une confédération politique, militaire et économique, bien différente du simple marché qu'est l'Union européenne, et qui respecterait chaque échelon, de la région au continent. Car à l'heure des empires que sont la Chine, les États-Unis et la Russie, aucun État européen ne peut survivre seul.

Mais l'identité humaine ne suffit pas : l'homme a besoin d'une voie spirituelle. La nôtre est l'islam sunnite orthodoxe. Nous ne l'avons pas hérité, nous l'avons choisi, sans haine des nôtres ni fascination pour les autres, après avoir abattu une à une nos idoles et nos idées reçues. L'islam affirme l'unicité absolue de Dieu, sans intermédiaire entre le Créateur et sa création. Il responsabilise et discipline l'homme. Nous y retrouvons l'enseignement des penseurs antiques et les derniers vestiges de la tradition primordiale. Nous condamnons sévèrement l'extrémisme violent, mais aussi le laxisme qui sacrifie les principes au confort. Notre seule radicalité est notre intransigeance envers la vérité.

En définitive, l'Europe ne trouvera sa complétude que dans la révélation islamique : le plafond de verre de ses philosophes ne se brisera que par la doctrine de l'unicité divine.

> *« Deux rives, un même fleuve »* — La rédaction

Dans cet épisode, vous trouverez plusieurs sujets qui s'articulent autour du désir et de l'individu. Pour commencer, nous ferons une brève analyse du nouveau modèle sociétal de l'individu indifférencié qui nous est proposé depuis la fin du XXe siècle. Parallèlement, dans le cadre historique, nous aborderons aussi le plan Marshall, surtout sous l'angle de ses moyens et de ses conséquences. La section religieuse traitera du jeûne en tâchant de l'expliquer du point de vue strictement dogmatique pour commencer, puis pour montrer en quoi il est une voie de salvation pour celui qui est épris de désirs. Cela donnera suite à un texte de réflexion que nous avons intitulé "Un monde vide et avide" où figurera une observation d'un poème de Rumi. Enfin, nous clôturerons comme dans le dernier épisode avec une recommandation de lecture, cette fois stoïcienne, pour mieux s'armer contre le monde matériel.

— Ibrahim Al-Urubbi, directeur de la revue

✦ ✦ ✦

I · SOCIÉTÉ

L'indifférenciation de l'individu

La réalisation de l'homo-capitalismus

Par la rédaction · 06/11/2026

L'harmonie de la société est un rêve pour tous les grands régimes. Déjà à l'époque de la première révolution industrielle se formait l'archétype de l'homme idéal (à ce système). Mais ce système de modélisation de l'homme s'est poursuivi successivement d'abord sous le régime bolchévique, puis le régime national-socialiste et en parallèle, de nouveau, nous en avons eu l'affirmation dans le système capitaliste.

Or nous pensons que ce modèle est allé au-delà des espérances purement économiques mais qu'il s'est imposé dans tous les domaines de l'identité au point de devenir le socle idéologique des transhumanistes et autres prométhéens.

La création du citoyen idéal à travers les régimes

Cette modélisation de l'individu, à l'origine, avait dans un certain sens pour objet de l'élever dans une espèce d'utopie humaniste où l'on estimait que l'homme ne pouvait souffrir d'aucune prédestination et qu'il n'était que son propre sculpteur. Par conséquent, il était inconcevable dans l'esprit des dirigeants qu'il y ait des hommes qui ne puissent pas être des producteurs ; s'il fallait les tirer vers cela, alors il le faudrait nécessairement.

C'est comme cela que nous avons eu progressivement des migrations des campagnes vers les villes puisque le modèle économique avait complètement transformé la société sans se soucier des conséquences que cela produirait. Nous avons donc observé le premier déracinement, si l'on peut dire surnaturel, des hommes lors de ces migrations puisqu'elles se sont faites massivement et sur un temps record. Il y a donc eu un premier abandon de la propriété et il fallut loger ces âmes qui venaient s'installer dans les cités. On put, à cette occasion, observer aussi la première dépossession qui donna plus tard la formule, diffusée au forum de Davos, selon laquelle "*vous ne possédez rien et vous serez heureux*". C'est également à cette époque que sont plus ou moins apparues, non par hasard, les armées de conscription, bien que l'armée révolutionnaire française en soit, en réalité, le premier vrai modèle. Cette forme de composition militaire a également contribué à l'éclatement des catégories de la population. De tout temps, l'armée avait été un milieu dans lequel les guerriers formaient une caste héréditaire et difficile d'accès avec une transmission traditionnelle importante qui contribuait à l'efficacité de cette armée et au respect d'un code d'honneur que le conscrit, fils de paysan ou fils de bourgeois, ne pourrait pas comprendre surtout s'il était intégré au sein d'une masse. On mélange au sein d'une même armée

les “torchons” et les “serviettes”. Il y a donc eu un nivellement par le bas des forces militaires au niveau de la qualité pour un contrepoids numérique conséquent.

Il faut observer tous ces éléments comme étant des symptômes d’une même cause puisque de la même manière que l’homme de la société civile a été obligé de se déraciner et d’abandonner son métier pour devenir un maillon de la chaîne industrielle, l’armée elle-même a perdu son caractère noble et même transcendant pour se plier à des exigences de nombres. René Guénon parle en ce sens du règne de la quantité qui aurait triomphé, dans les temps modernes, sur la qualité. La quantité est alors définie selon Guénon comme ce qui est mesurable, matériel, uniforme et **interchangeable**, et c’est précisément ce dernier point qui est l’aboutissement de ce système, son rêve.

Cette pensée quantitative a été le socle de la technocratie qui se diffusa tout le long du XXe siècle dans le monde “civilisé” comme nous l’avons mentionné dans l’introduction. Ce fut d’abord une nécessité découlant de la Première Guerre mondiale puisqu’il fallait transformer la société en soldats (chair à canon) et en ouvriers (et ouvrières). Tout cela a dû être accompagné d’un roman national mythologique attractif au sein duquel tout le monde eut l’impression de jouer un rôle fondamental et ces chimères sont encore très enracinées dans l’esprit du Français qui pense que les poilus étaient des héros alors qu’ils n’étaient malheureusement que de pauvres hommes qui n’ont pas eu le choix de leur vie et qui ont été les cobayes des développements technologiques militaires.

Nous ouvrons une petite parenthèse pour relever que cette pensée empoisonnée n’a absolument pas disparu de l’esprit des Européens puisqu’aujourd’hui la plupart considèrent de la même manière les militaires comme des héros résilients alors que les images des conflits contemporains sont absolument écœurantes. Nous y voyons des hommes abattus sous les bruits stridents des drones et d’une panoplie de missiles. Il n’y a véritablement plus rien de viril au sens traditionnel dans la guerre moderne qui n’est qu’une guerre d’extermination et de destruction. L’homme n’y est même plus un élément essentiel et décisif, nous pourrions mettre des enfants derrière les télécommandes des drones, cela ne changerait rien ; il n’y a plus de code d’honneur militaire qui tienne, seulement des conventions même pas respectées.

Cette conscription puis cette technologisation de l’armée servent précisément l’objectif d’interchangeabilité puisque les soldats suivent tous une formation identique et sont uniformisés au possible pour que leur mort n’affecte pas la division à laquelle ils appartiennent. Les techno-optimistes perçoivent le déploiement des drones sur le terrain militaire comme un moyen d’éviter la perte de vies humaines, or c’est précisément par le déploiement de ces outils que le risque de pertes de vies, mais en plus de vies innocentes, se multiplie.

La quantification des masses, durant la Première Guerre mondiale, est la première expérience en dehors du cadre économique à échelle mondiale.

Cela s'est poursuivi sous le régime bolchévique qui a quasiment recopié intégralement le procédé révolutionnaire français avec l'armée de conscription, la chute de l'ordre, l'inversion des valeurs et tout un tas d'actions qu'il n'est pas opportun de développer ici.

Ce qui nous intéresse réellement en l'espèce, c'est le développement de l'archétype de l'ouvrier au sein du régime communiste. Il fut l'objet d'une forte propagande visuelle avec la publication des affiches, premier modèle de publicité du modèle humain qu'il fallait suivre religieusement.



« Gloire au travail ! Toutes nos forces pour accomplir le plan ! »

« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! »

Différentes affiches qui faisaient la promotion du travail comme idéal de la société, seul moyen de s'accomplir. Les icônes orthodoxes russes furent balayées par une idéologie matérialiste quasiment religieuse avec un culte de la personnalité des dirigeants omniprésents, des cadres des dirigeants présents jusqu'au-dessus du lit.

La technocratie soviétique ne considérait l'individu que comme une statistique du système de production ; il n'y eut aucune forme d'empathie sous aucun régime communiste, aucune trace d'humanité. L'homme devait produire à l'usine et la femme voyait son propre ventre devenir une usine. Si l'individu souhaitait sortir de ce modèle religieux, il était abattu ou, au mieux, esclavagisé dans un des camps de travail qui parsemaient le pays.

Le règne de la quantité a tout de même démontré une certaine efficacité sous le régime communiste bien qu'il fût aussi une des causes de sa chute puisqu'aucun système ne peut maintenir ce fonctionnement très longtemps. On a pourtant vu ce système triompher face à l'Allemagne nazie, déjà par des moyens industriels conséquents du fait du nombre d'ouvriers mais aussi par rapport au développement militaire qui avait pour stratégie de créer des avalanches de soldats soviétiques sur les positions allemandes. La mobilisation de la population en URSS a été si conséquente que certains soldats n'avaient même pas d'équipement militaire complet sur le front.

Puisque nous l'avons mentionné, il est important de s'y attarder : l'Allemagne nazie a aussi développé un modèle de l'homme-idéal avec des moyens pour l'accompagner.

Cet homme-idéal a un nom connu de tous mais extrêmement mal compris, il s'agit de "l'aryen". Dans la société, la définition qui est souvent donnée à ce terme est incomplète. On imagine un blond aux yeux bleus, pourtant l'aryen correspond à l'indo-européen, c'est-à-dire la souche génétique et linguistique commune aux peuples européens sans nécessairement correspondre pour autant au sens géographique puisque, par exemple, Samis (indigènes du nord de l'Europe), Basques et Magyars (Hongrois) ne sont pas de souche indo-européenne et sont des Européens (au sens géographique) autochtones ou, dans le cas des Magyars, des descendants de Finno-Ougriens.

Il est vrai cependant que les nazis ont totalement corrompu le sens du mot aryen et ont participé à la diabolisation de ce terme car eux-mêmes ne l'avaient pas compris et ont mélangé ces concepts avec leurs idées du mouvement völkisch transcrivant un pangermanisme acerbe et néopaïen. C'est pourquoi tous les Européens n'avaient pas exactement la même valeur selon les nazis et étaient classés en fonction de leur proximité avec la race germanique.

Par exemple, avant la Seconde Guerre mondiale, les Slaves étaient très dépréciés et méprisés ; les Allemands prévoyaient même d'établir sur une partie du territoire slave un "Lebensraum" : un espace vital du peuple germanique au sein duquel se trouveraient toutes les ressources essentielles à la survie du peuple. C'est ce qui a notamment motivé le commencement du front de l'Est du continent européen. Or, au fur et à mesure de la guerre, les Allemands ont changé de stratégie et ont commencé à tenir des propos élogieux, honnêtes ou malhonnêtes, à l'égard des Slaves dans le but de les rallier au sein de la lutte contre l'URSS.

C'est ainsi qu'on a pu voir successivement le démembrement de partis ukrainiens se réclamant de l'idéologie nazie par les Allemands qui allèrent jusqu'à emprisonner les dirigeants (cas de Bandera) puis le développement d'unités militaires SS slaves dans ces mêmes territoires.

La politique "raciale" de l'Allemagne évolua donc avec le temps mais ne s'éloigna pas vraiment de son centre. La race du sang chez les Allemands était prédominante sur le reste ; on voit encore les fruits d'une idéologie extrêmement matérialiste au point de considérer le sol plus important que le ciel ; ce n'est pas pour rien que le régime nazi a développé des réformes religieuses plus compatibles avec son système, comme le christianisme positif, des slogans axés sur un horizon matériel strict avec Sang et Honneur (Blut und Ehre) ou Sang et Sol (Blut und Boden) et enfin avec un culte de la personnalité ici aussi exacerbé avec le titre de Führer (Guide) décerné à Hitler perçu tour à tour comme un prophète et même pour certains comme un dieu ou l'incarnation d'un dieu (certains, comme Savitri Devi, partagent sérieusement cette croyance).



L'homme idéal du régime nazi ne se développait pas d'abord dans les usines comme le régime bolchévique mais dans le berceau et même avant cela, dans le ventre de la mère, c'était une supériorité du sang avant d'être une supériorité technique. Dès le berceau, le bébé dit aryen était considéré comme supérieur au génie d'un autre peuple alors même qu'il n'avait encore rien accompli.

C'est ainsi que se développèrent sur le territoire plusieurs maternités sous l'impulsion de l'association allemande "Lebensborn" (signifiant Fontaine de vie). Ces maternités avaient littéralement pour objet d'accélérer la création et le développement de la race aryenne pure et supérieure. Il s'agissait de foyers, crèches, maternités, où les pères devaient concevoir le plus d'enfants avec leur femme et où dans certains cas ces enfants y étaient élevés parfois après y être nés ou après avoir été arrachés à leurs parents dans les territoires conquis.

Les parents étaient généralement des hommes de la Schutzstaffel puisque pour y être il fallait déjà faire preuve d'une certaine "pureté" raciale et des femmes d'une souche considérée elle aussi comme pure.

Cette idée de pureté peut donner un sentiment folklorique mais c'est absolument technocrate et déshumanisant puisqu'encore une fois, l'individu est considéré comme une statistique matérielle interchangeable, on crée des clones, des produits qui suivent le même processus. Nous reprochons d'ailleurs au régime nazi qu'il se soit accaparé autant de symboles et de récits traditionnels pour totalement les pervertir et les mettre au service d'une cause mortifère et violente qui ne revêt absolument rien de traditionnel et qui ne trouve sa source absolument nulle part dans le monde européen même romain.

Or, d'est en ouest, aucun régime ne fut épargné puisque le système capitaliste américain avait lui aussi son homme-idéal.

Le businessman qui a pour cadre le tendre "american dream" avec le petit travail, la petite maison, la petite voiture, la petite femme et le petit chien. En somme, la petitesse de l'esprit.

L'homme-consommateur par excellence et qui, dans le sens de l'histoire que l'on connaît jusqu'à maintenant, a triomphé. Il est celui qui est le plus individualiste d'entre ceux que nous avons précités. Il est celui qui présente, extérieurement, le plus de libertés mais qui est pourtant enfermé, intérieurement, dans une prison dorée.

Son modèle s'est complètement diffusé dans le monde, occidental d'abord, puis de manière généralisée à l'humanité entière et même aux systèmes qui prétendent s'y confronter, la Chine en est un exemple parmi d'autres.



Ces différents modèles d'homme-idéal servent un objectif relativement commun, c'est-à-dire devenir totalement malléable et dédié aux rêves du régime qui les dirige. L'objectif économique s'est particulièrement fait ressentir dans le système capitaliste et communiste et l'objectif politico-racial au sein du régime nazi.

Alors que la société d'Ancien Régime s'intéressait à élever l'individu au-delà du collectif comme un berger avec ses moutons, la société moderne souhaite briser le berger et faire de lui un mouton et de faire des moutons les bergers les uns des autres afin d'exercer un contrôle permanent de la production ou de la pureté.

Le modèle américain ou plus généralement occidental mérite d'être maintenant étudié en détail puisque c'est celui dans lequel nous vivons.

La réalisation de l'homo-capitalismus comme un individu indifférencié

Nous avons vu que les régimes communistes et nazis mettaient l'accent sur l'individu idéal mais nous ne pouvons pas pour autant dire de ces sociétés qu'elles étaient porteuses de l'individualisme, bien au contraire, elles étaient dans un collectivisme radical au point où l'individu était écrasé sous le poids du nombre. Le système américain et plus largement occidental (terme que nous allons désormais nous

contenter d'employer pour le définir), au contraire, est beaucoup plus individualiste et cela de façon assumée.

Cela commence d'abord avec l'indépendance des États-Unis d'Amérique puis dans un laps de temps très court de la Révolution française. Ces deux événements historiques sont à peu près conduits par la même idéologie qui consacre les droits privés, personnels. L'individualité devient presque une valeur sacrée inviolable par le droit et par l'autorité.

L'individualisme n'est donc ni une honte ni une tare mais presque un état de nature duquel on estime que les hommes se sont volontairement détachés pour conclure le "contrat social" qui fonde les États comme des entités collectives volontaires. Or c'est précisément par ce mythe de l'engagement volontaire que ces sociétés ont réussi à créer des individus esclaves et producteurs puisqu'ils le faisaient avec le sentiment qu'ils l'avaient voulu tout comme on dit, par exemple, que la Constitution a été ratifiée par les Français ; or cela est faux à la fois dans la forme mais aussi dans le fond : elle a été ratifiée par des Français à telle époque et les Français contemporains ont le sentiment de l'avoir choisie ; ce n'est pas le cas et pourtant cela enferme la population dans une fausse croyance selon laquelle nous aurions décidé de cela, alors que nous n'étions même pas nés. Cela laisse donc supposer une volonté commune qui traverse les époques mais ça ne correspond pourtant à aucune réalité observable ; comme dit Jefferson, la terre appartient aux vivants.

Ce que nous voulons démontrer par ce point, c'est que l'individualisme porté par ces systèmes n'a pas pour volonté d'élever l'individu au-delà du collectif mais de faire un collectif d'individus qui se contrôlent les uns les autres. Il fut un temps où l'individu qui s'élevait au-delà de la société se réalisait, et était un leader, mais aujourd'hui dans cette collectivité d'individus, celui qui veut se faire plus individuel que les autres ne fait que s'intégrer et se dissoudre encore plus dans ce système.

Nous observons aujourd'hui une grande difficulté pour les individus de déterminer leur identité et cela sur plusieurs dimensions : on ne sait plus qui est une femme, qui est un homme, qui est blanc, qui est noir, qui est jeune, qui est vieux. Il n'y a plus de patrimoine, plus de possession. On observe aussi la dissolution des structures religieuses, soit qui s'effondrent sur elles-mêmes, soit qui se dissolvent les unes dans les autres ; on a le cas du théosophisme et de ses héritiers mais il y a aussi d'autres exemples avec des idéologies qui tendent à mélanger les différentes religions pour espérer plus de chance dans la salvation ; c'est un peu une corruption du pari de Pascal. Il n'y a plus d'appartenance ethnique, les langues locales se perdent ; on observe ça notamment en France avec la chute de l'apprentissage des langues régionales. Il n'y a plus de peuple enraciné, tout le monde déménage là où il y a des opportunités économiques.. L'enfant est élevé parfois dans la religion des deux parents, certains y voient une richesse mais c'est un chaos, l'attachement à une lignée devient une pure anomalie.

Là où, par exemple, le tatouage était un signe de rébellion, c'est désormais le fait de ne pas être tatoué qui est une rébellion, de même avec la cigarette.

Les éléments seraient encore nombreux à énumérer, mais le mot qui peut résumer la situation est vraiment la dépossession : de soi, des siens, des biens et des lieux.

Alors l'individu consomme pour combler ce manque car, lorsqu'il achète, il a le sentiment de posséder mais c'est ce qu'il achète qui le possède et cela dès l'instant où il est absorbé par la pub. Cette dernière, d'ailleurs, fonctionne avec les mêmes outils que la propagande politique : des affiches qui recouvrent des bâtiments entiers, les abribus, jusqu'aux écrans que nous avons chez nous, jusque dans nos toilettes lorsque nous scrollons. C'est là où commencent les insatisfactions générales, les crises de jalousie, les malveillances, les délits ; René Girard théorise un désir mimétique où l'individu veut ce que l'autre possède. Les séries, les films, les jeux, les musiques vendent une façon de vivre, "a way of living", qui devient, par la multiplication, une norme et l'individu qui ne l'a pas atteinte se sent en retard et en souffre. Ni la droite ni la gauche ne répondent à ces problématiques.

C'est à cause de ce développement du capitalisme et de la publicité qu'on se retrouve avec certains apostats qui s'offusquent que le paradis ne soit "qu'un simple jardin" alors que leurs rêves sont de vivre dans une villa et d'avoir une Bugatti Veyron. Quand le désir est façonné par la consommation, les promesses spirituelles paraissent pauvres.

Il est essentiel de remettre en question nos rêves et nos désirs afin de découvrir qu'ils ne proviennent pas de nous mais de ce qu'on veut nous vendre : on nous fait croire qu'on a besoin de tel objet, puis le lendemain c'est sa version améliorée dont on a besoin et ainsi de suite alors que nous pouvons vivre sans.

Tout le monde porte les mêmes marques avec le sentiment d'augmenter sa valeur dans la société alors qu'ils ne deviennent que les hommes-sandwichs de sociétés mondialistes ; ils deviennent, en portant ces vêtements, des panneaux publicitaires.





Quelle différence entre ces individus si ce n'est la forme de ce qu'ils portent ? Cela amène à la même finalité : la promotion.

L'individualisme exacerbé de nos sociétés a pour objectif de créer un homme-masse soumis aux mêmes objets de désirs, aux mêmes goûts, aux mêmes rêves et aux mêmes outils de contrôle. Si l'on confond tout le monde alors il est beaucoup plus facile d'exercer le contrôle sur la masse uniforme. L'idéal de cette société, c'est l'homo-capitalismus, l'homme consommateur qui voit sa réalisation par l'accumulation de ce qu'il achète, or, plus il possède, plus il est possédé.

La différenciation a toujours été un problème à solutionner pour les gouverneurs car il en empêchait le contrôle total. Pour procéder à cette indifférenciation de l'individu, il fallait d'abord lui faire révéler ce qu'il avait dans le cœur, ses moindres envies, ses moindres rêves. Alors que, de tout temps, l'individu se réalisait dans son intimité et faisait preuve de discrétion dans la société, on lui montre aujourd'hui que le moyen de se réaliser se situe dans l'extrême divulgation, le storytelling, jusqu'à divulguer des choses qui ne devraient jamais l'être.

Cela dénude totalement l'individu, le rendant faible face aux objectifs technocratiques des systèmes modernes. Il y a d'abord les questions économiques, bien sûr, car en divulguant nos envies, nos peurs au système capitaliste, il développe des stratégies de persuasion commerciale qui nous atteignent plus facilement, mais il y a aussi les questions politiques pour orienter nos positions et ainsi de suite.

Nous aborderons précisément la question de l'exhibitionnisme social dans un autre épisode, mais, pour résumer, nous empruntons une formule schwabienne bien cynique : « Si on n'a rien à cacher, il ne faut pas avoir peur. »

À RETENIR

Bolchévisme, nazisme et capitalisme ont tous fabriqué un "homme-idéal" mesurable et interchangeable. C'est le règne de la quantité (Guénon).

L'individualisme occidental, le modèle qui a triomphé, crée en réalité un homme-masse dépossédé, qui comble ce vide en consommant.

Cette uniformisation, renforcée par l'injonction à tout dévoiler, rend l'individu nu et contrôlable jusque dans ses propres désirs.

✦ ✦ ✦

✦ ✦ ✦

II · HISTOIRE

Le plan Marshall

Le cheval de Troie des USA

Par la rédaction · 06/11/2026

Dans le thème de cet épisode, nous avons jugé qu'il était essentiel de se pencher sur le plan Marshall qui est, si l'on doit résumer, le plan d'américanisation de l'Europe. Ce plan dura entre 1948 et 1952 et était censé sauver économiquement les pays de l'Europe qui s'étaient ruinés dans la Seconde Guerre mondiale. Il est intéressant de noter que les deux guerres mondiales furent marquées par une intervention américaine opportuniste et pas réellement décisive, toujours au dernier moment pour se placer sur le podium des pays victorieux. L'intervention américaine lors de la Seconde Guerre mondiale rend ce constat assez flagrant. Bon nombre de personnes semblent oublier qu'il s'agit là d'une attaque de militaires contre d'autres militaires puisque Pearl Harbor était une base navale américaine et qu'elle causa la mort d'un peu plus de 2 000 personnes ; moins de quatre ans plus tard, la guerre mondiale se finit par l'explosion de deux villes japonaises sous les bombes atomiques causant la mort de plus de 200 000 Japonais, en très grande majorité des civils. C'est donc de cette nation exemplaire que nous avons reçu un financement "salvateur".

Le plan Marshall, c'est plus de 13 milliards de dollars, dont plus de 90 % fut donné et non pas prêté ; on peut plutôt penser à un achat qu'à un don philanthrope. Ce plan était une forme de réponse aux événements chaotiques de 1947 durant lesquels différents mouvements pilotés par les Américains ou par les Soviétiques se faisaient la guerre sur le territoire européen ; on pense notamment au PCF et à la CGT en France qui étaient des acteurs du régime communiste mais aussi, par exemple, à l'opération Gladio qui est une branche italienne des structures anticommunistes européennes constituées par l'OTAN, la CIA et le MI6. Ces opérations avaient pour but de préparer une éventuelle invasion soviétique en Europe de l'Ouest.

On voit donc que les opérations menées à cette époque par les Américains sur le territoire européen avaient surtout pour but de constituer un bloc tampon afin de protéger leurs intérêts de la menace soviétique qui avait pris beaucoup de poids après le coup de force dont elle fit preuve face aux Allemands ; nous rappelons quand même que, sans la brèche ouverte par les Soviétiques, l'Allemagne nazie n'aurait probablement pas perdu la guerre.

L'objectif du plan Marshall était donc, extérieurement, d'aider l'Europe à se relever économiquement afin de la stabiliser et de permettre une économie européenne sur le modèle des États-Unis.

C'est ce plan qui a fait naître les premières institutions de coopération européenne et marchés communs tels que nous les connaissons aujourd'hui. Or le plan posait des conditions qui étaient inacceptables par l'URSS ; il s'agissait plutôt d'un moyen de pression pour lui faire assumer un refus et donc quelque part, lui faire reconnaître une opposition dans ce grand mécanisme qui devait "unir" les peuples.

Il est vrai que le plan Marshall prévoyait surtout l'importation de biens comme les céréales, engrais, carburant, coton, machines, tracteurs que les gouvernements européens devaient vendre sur leur marché intérieur. Mais le produit de ces ventes devait être alors placé sur un compte bloqué dont l'usage devait d'abord être approuvé par les Américains. Au-delà de l'importation des biens, cette période a été marquée par le départ de milliers de patrons, ingénieurs, syndicalistes et autres producteurs européens en "missions de productivité" aux États-Unis afin de se former aux méthodes de gestion, aux standardisations et à la culture de la croissance. Il y a eu un relancement parallèle de la production européenne qui est aujourd'hui relativisé par les historiens. Ces derniers estiment que le plan Marshall a été surestimé dans cette production et qu'il était en réalité insuffisant. Cependant, il a poussé l'Europe à s'unir, à s'orienter vers un grand marché européen commun ce qui a été décisif pour la croissance de l'économie européenne puisqu'il a permis aux Américains d'imposer des importations et des exportations.

La France est le deuxième pays européen qui a le plus bénéficié de ce plan ; or, et c'est précisément là que la portée de cette opération nous intéresse, puisqu'elle n'a pas seulement livré des biens alimentaires et des machines. Il y a eu une véritable campagne pour vendre le modèle américain capitaliste de la prospérité par la productivité, le libre-échange et surtout, la consommation.

Une véritable stratégie s'est déployée depuis Washington via ses bureaux à Paris afin de se coordonner dans chaque pays européen pour imposer ce modèle économique et culturel américain, dans les documents internes de l'ECA (Economic Cooperation Administration), on parle réellement de "propagande". Il y a d'abord eu les accords Blum-Byrnes en mai 1946 qui ont ouvert, avant le plan Marshall, largement les écrans français aux films hollywoodiens. Plus de 250 films en quatre ans sont ensuite importés en Europe, des trains-expositions sillonnent l'Europe, des bateaux dans les îles grecques, des bus jusque dans les vallées des Alpes autrichiennes sans parler des affiches, brochures, musiques et émissions de radio.

Il y a une vraie invasion de la culture américaine en Europe. Les films américains montrent une société américaine idéale qui doit servir de modèle aux sociétés européennes. Puis il y a l'importation de chewing-gum, de produits textiles comme les jeans.

En France, cette américanisation a ouvert un débat sur l'identité nationale qui dépasse largement le camp communiste au point où l'affaire Coca-Cola éclate entre 1949 et 1950.

Le journal Le Monde présente cette boisson comme une menace pour le paysage culturel français et on va jusqu'à se demander si un bistrot qui sert du Coca-Cola est encore français. Le Parlement est même prêt à l'interdire mais fait machine arrière face à la dépendance envers les crédits Marshall.

Que diraient ces gens aujourd'hui, puisque plus aucun restaurant ou bar n'est épargné par cette boisson qui se vend plus que de l'eau ? Plus aucun centre-ville n'est épargné de leurs commerces. Plus aucune télévision n'est épargnée de leurs programmes. Plus aucune terre n'est épargnée de leur domination.

À RETENIR

Présenté comme une aide à la reconstruction (1948-1952), le plan Marshall fut surtout un instrument d'américanisation de l'Europe face à la menace soviétique.

Ses conditions ont placé l'économie européenne sous contrôle américain et posé les bases du marché commun.

Films, affiches, missions de productivité : il a exporté le modèle américain de la consommation, au point que la France a débattu du Coca-Cola.

✦ ✦ ✦

III · RELIGION

Le jeûne

L'expérience de la mort au-delà de la rupture de l'alimentation

Par la rédaction · 06/11/2026

Les musulmans sont concernés chaque année par plusieurs semaines durant lesquelles ils s'abstiennent de manger et de boire du lever du soleil jusqu'à son coucher.

On s'imagine souvent que le jeûne se limite à cela, presque à un régime alimentaire. Certains considèrent que le fait, parfois par soutien envers leurs amis, de s'abstenir de manger et de boire est suffisant pour constituer le jeûne au sens islamique.

Pourtant, lorsqu'on se penche dessus avec sincérité, nous pouvons constater qu'il s'agit d'une action religieuse bien plus profonde.

Qu'est-ce que le jeûne ?

> *« D'après Abou Oumama (qu'Allah l'agrée) : J'ai dit : Ô Messager d'Allah (pbsl) ! Montre-moi un acte par lequel je vais rentrer au paradis. Le Prophète (que la prière d'Allah et Son salut soient sur lui) m'a dit : « Je te conseille le jeûne car certes il n'a pas d'équivalent ». »* — Sahih At-Targhib (n° 986)

Dans la religion islamique, il existe principalement deux types de jeûnes.

Il existe d'abord le jeûne obligatoire que la plupart des gens connaissent sous le nom de "ramadan" et qui constitue l'un des cinq piliers de l'islam. Nous avons abordé le premier de ces piliers dans l'épisode précédent ; le jeûne est généralement considéré comme le troisième de ces piliers après celui de la prière.

Il existe aussi le jeûne dit non obligatoire et qui peut se faire à diverses occasions, nous savons notamment du Prophète (pbsl) qu'il jeûnait le lundi et le jeudi, les trois jours du milieu du mois lunaire, quelques journées après le mois du ramadan, etc. Ceci montre l'importance que revêtait l'action de jeûner. Pour que ce jeûne soit effectif au sens religieux, il nécessite forcément que l'intention de l'accomplir soit tournée vers le fait de plaire à Dieu. Sans cette intention, en effet, ce jeûne n'est rien de plus qu'un simple "régime alimentaire".

Par ailleurs, le jeûne islamique ne consiste pas uniquement à s'abstenir de manger et de boire mais c'est aussi des occasions de s'abstenir d'accomplir des actions néfastes pour soi et pour les autres : mensonges, colères et tout autre type de comportements ou d'actions qui, même si elles sont blâmées en temps normal, sont encore plus proscrites en période de jeûne.

Le jeûne islamique est donc une véritable régénération du corps et de l'esprit, mais pour que cette régénération ait lieu de façon effective, il nécessite de connaître ce sentiment mortifère, cette mise à

mort des désirs et de l'avarice de l'âme humaine qui cherche toujours à se nourrir, au sens propre ou imagé. Le jeûne est perçu comme un véritable outil de contrôle sur soi, une domination de soi. L'homme domestique son nafs par l'action de jeûner. Religieusement, le jeûne permet d'expier les péchés, de se laver. Cette action s'ajoute aux autres actions purificatrices de l'islam : l'attestation de foi et la prière qui purifient l'âme, les ablutions qui purifient les membres et le jeûne qui agit sur l'âme et le corps. Ce qui le rend différent des autres actions c'est qu'il est précisément une absence d'action.

Le Prophète (pbsl) rapporte ces propos d'Allah : « Il délaisse sa nourriture, sa boisson et ses envies pour Moi. Le jeûne est à Moi et c'est Moi qui le récompense » (Sahih Mouslim n°1151). Tandis que pour tous les actes, la rétribution divine est connue, pour le jeûne nous ne pouvons en quantifier la récompense. Le jeûne, par sa spécificité, est imperceptible, dépourvu de rituel et non quantifiable, seul Dieu est témoin de cet acte.

Le Prophète (pbsl) a aussi dit, d'après Abou Houreira (qu'Allah l'agrée) : « Combien de jeûneurs n'obtiennent de leurs jeûnes que la soif ! »

Qu'apporte-t-il dans la pratique ?

Il apparaît que le jeûne apporte de nombreux bienfaits pour l'être humain, ce n'est pas pour rien qu'il a été l'une des pratiques les plus partagées d'entre toutes les traditions.

Chez les Grecs, le jeûne purifie et prépare l'individu à recevoir un message divin. Chez les Romains, un jeûne religieux est officialisé par l'État de manière annuelle, c'est le jeûne de Cérès, qui apparaît comme une expiation suite à des événements inquiétants. De manière générale, dans les jeûnes de l'Antiquité, comme dans le jeûne islamique, nous retrouvions ce schéma de jeûne, renaissance et fête.

Les chercheurs ont établi que le jeûne du Ramadan peut contribuer à une baisse du risque cardiovasculaire, une meilleure tension artérielle. Mais au-delà du corps, les études ont aussi démontré que ceux qui jeûnaient avaient moins d'anxiété et moins de symptômes dépressifs.

Par ailleurs, le Prophète (pbsl) conseillait le jeûne aux jeunes hommes qui n'étaient pas dans la capacité de se marier afin qu'ils puissent se contrôler.

Cette période durant laquelle on se coupe des "plaisirs" permet, d'une part, de mieux en saisir la valeur lorsqu'on y retourne mais d'autre part, cela permet aussi de s'en éloigner lorsqu'avec le recul on réalise leur toxicité. Le jeûne est un véritable moment de pause dans ce typhon de l'assouvissement du plaisir.

À RETENIR

Le jeûne n'est pas un régime : sans l'intention de plaire à Dieu et sans l'abstention des mauvaises actions, il ne reste que la faim et la soif.

Absence d'action plutôt qu'action, il échappe à toute mesure : Dieu seul en est témoin et Lui seul en fixe la récompense.

Mise à mort des désirs, il discipline le nafs et offre une pause dans l'assouvissement permanent du plaisir.

✦ ✦ ✦

IV · PHILOSOPHIE

Un monde vide et avide

Observation sur le monde du désir sans fin

Par la rédaction · 06/11/2026

C'est dans les mots de Rumi que nous avons trouvé la meilleure allégorie sur le monde moderne.

L'un de ses poèmes, contenu dans le Mesnevi, raconte l'histoire d'une servante qui, sous l'emprise du désir, s'était livrée à une relation contre nature avec l'âne de sa maîtresse. Elle avait pris soin de se protéger par une précaution qui retenait les ardeurs de l'animal. La maîtresse s'étonnait de voir son âne dépérir de jour en jour, sans qu'aucun vétérinaire n'en découvre la cause. Un jour, par la fente de la porte, elle surprit son esclave. Au lieu d'en être horrifiée, elle fut saisie de jalousie : "Je mérite cela bien plus qu'elle ! N'est-ce pas mon âne, après tout ?". L'âne était passé maître dans sa besogne. Tout en faisant mine d'ignorer ce qu'elle avait pu voir, elle fit disposer son esclave qui, sous la surprise, cacha en hâte son attirail et ouvrit précipitamment. La maîtresse, souhaitant aussi découvrir ce plaisir, ordonna à son esclave d'aller en ville faire une course. En réalité, la conversation fut plus longue mais nous préférons abréger cela. Ivre de désir, elle referma la porte. Enfin seule, sa joie fut à son comble lorsqu'elle mesura d'un regard le désir enflammé de l'âne. Le désir rend le cœur aveugle et sourd. Même un âne séduit une beauté. Le désir masque la laideur et c'est de cette manière qu'il prend au piège même les hommes sensés. Si le désir a pu transformer un âne en bel homme, que se serait-il passé si on avait un bel homme à sa place ! C'est l'excès de nourriture qui alimente le désir. En pleine extase, la femme attira l'âne à elle. Mais sa punition ne tarda guère. Pour satisfaire son désir, elle était montée sur la tablette dont se servait l'esclave. Quand l'âne s'approcha, elle souleva ses jambes. Le membre de l'âne était comme un fer chauffé à blanc. Bien dressé, l'animal pénétra la femme et la déchira d'un coup. L'écurie fut remplie de sang. La tablette tomba d'un côté et la femme de l'autre.

Une mort honteuse engendre la honte.

Rumi conclut : N'as-tu jamais vu la victime d'un âne ? Écoute : Ton égo animal est comme l'âne mais il est encore pire de se trouver dessous. Si toi, tu meurs un jour à cause de ton désir, sache que tu es plus bas que cette femme. Son désir lui a fait surestimer son appétit et c'est pour cela que la mort l'a prise à la gorge. Ne laisse pas tes désirs t'entraîner hors du juste milieu. Le désir veut tout posséder mais il t'empêche de rien avoir. Garde-toi du désir, ô avide et fils d'avide ! L'esclave, elle, pleurait dans les rues. "Ô ma maîtresse ! Tu as voulu éloigner la vraie maîtresse ! Tu as bien vu le membre luisant de l'âne mais pas la courge ! L'amour de l'âne t'a tellement excitée que tu en es devenue aveugle !"

En d'autres termes, la maîtresse avait perçu le désir sans en percevoir les limites.

L'âne dans les poèmes de Rumi est souvent le symbole de l'égo, et c'est lui qui, tour à tour, dans ce poème, a contrôlé ces femmes. Notre société est envahie de ces enfourcheurs d'âne, esclaves de leurs égos. Pire encore, notre société est remplie d'objets de désirs incontrôlables.

Nous avons vu, tout au long de cet épisode, que l'homme est cultivé depuis sa naissance à être un consommateur mais maintenant nous allons nous pencher sur ces objets de consommation et qui ne font que permettre une insatiabilité des désirs.

Fleurissent en masse les fast-foods, lieux de surconsommation alimentaire excessive où sont vendus pour quelques euros des plateaux remplis de nourritures à ne plus savoir où la stocker. Un massacre des animaux avec pour objectif de satisfaire la gourmandise excessive d'hommes à qui on a perdu l'habitude de dire non. Notre société est malade de ses désirs : les restaurants à volonté sont un microcosme de notre société où nous voulons tout consommer, tout mélanger.

L'homme veut tester toutes les femmes, la femme veut tester tous les hommes, on veut tester avant d'acheter, avant de se marier. C'est la gourmandise des sens : on veut tout ressentir ; si ça ne correspond pas à ce que l'on a pu voir dans les séries, lire dans les livres, nous passons à un autre objet de désir. C'est la même chose sur le contenu que les gens consomment en ligne, qu'il soit question de violence ou de pornographie, l'homme n'arrive pas à se satisfaire de ce qu'il voit quand il peut voir plus, le désir amène le désir ! Comme le singe qui saute de liane en liane, on saute de désir en désir sans être capable de s'arrêter, pire encore est celui qui ne veut pas s'arrêter.

Ô toi, celui qui veut arrêter, si tu n'arrives pas à cesser ce que tu ne veux pas faire, comment espères-tu être capable de faire ce que tu veux ? Garde toujours à l'esprit que tu ne dois jamais regretter d'avoir refusé de céder à un plaisir si ce dernier manquait de convenance car il t'aurait apporté plus de mal que de bien sur le long terme !

Rumi dit qu'une mort honteuse engendre la honte ! Et chez nous, on dit que qui vit par l'épée meurt par l'épée. Celui qui vit de ses désirs meurt de ses désirs.

Nous savons, en islam, que chacun sera ressuscité dans l'état où il était au moment de sa mort (Muslim n°116). Il convient donc de toujours se trouver dans une posture qui puisse nous être favorable, voici pourquoi la plus belle des morts se trouve être celle de l'homme en prière.

À RETENIR

Chez Rumi, l'âne figure l'égo : la maîtresse a vu le désir sans en percevoir les limites, et elle en est morte.
Des fast-foods aux écrans, notre société entretient des désirs sans fin : le désir amène le désir.
Qui vit de ses désirs meurt de ses désirs, et chacun sera ressuscité dans l'état où il est mort.

✦ ✦ ✦

V · AUTRE

Les Entretiens d'Épictète

La lecture stoïcienne pour approcher la dunya

Par la rédaction · 06/11/2026

Parmi toutes les expressions de la spiritualité européenne antique, le stoïcisme est celle qui présente, selon nous, les convergences les plus frappantes avec la vision islamique du monde, en tout cas en ce qui concerne les moyens de l'affronter. Il s'est diffusé de la Grèce à Rome, des élites aux esclaves et inversement. Épictète était un ancien esclave, et ses leçons nous sont parvenues par son disciple Arrien. Accepter ce qui ne dépend pas de nous pourrait résumer sa pensée. Tout l'enseignement d'Épictète part d'une distinction entre ce qui dépend de nous et ce qui n'en dépend pas. Le musulman y reconnaîtra le qadar. Il s'agit d'accepter ce qui arrive, non pas par résignation, les bras croisés, mais par amour, les bras ouverts vers la volonté divine.

Ce qui nous revient, c'est l'action droite, le reste appartient au décret. Ces leçons stoïciennes ne sont pas une simple théorie puisqu'elles vont différencier ceux qui agissent et ceux qui observent. Épictète s'adresse aux premiers, pas aux spectateurs qui commentent la compétition depuis les tribunes, loin de la confrontation, loin de l'action. L'homme islamique est constamment poussé à l'action, et dans son action, il a aussi le devoir de contempler.

Nos contemporains ont pleinement adopté le carpe diem à travers l'hédonisme, l'individualisme, la passivité. Épictète nous ramène à la vertu, à la maîtrise de soi et à la conscience de la mort, de quoi être en ce monde sans lui appartenir.

Bien sûr, Épictète reste un sage de l'Europe "païenne". Ce qu'il a approché par la raison, l'Islam l'a révélé. Tandis que justement l'Islam agit comme la révélation, le décret final et la soumission devant la Vérité, le stoïcisme agit comme une expression de cette Vérité parmi d'autres. Nous croyons fermement que l'Islam en est aujourd'hui le rappel le plus pur.

Ce livre s'adresse donc à ceux de notre peuple qui se questionnent, de bonne foi, sur notre adhésion à l'Islam. Ils y verront que l'Islam n'est pas un corps étranger posé sur l'Europe, mais l'écho d'une sagesse que ce continent a portée bien avant de l'oublier. Car la Vérité ne s'invente pas mais se retrouve.

À RETENIR

Accepter ce qui ne dépend pas de nous, non par résignation, mais par amour, les bras ouverts vers la volonté divine.
Agir droitement plutôt que commenter : il y a ceux qui agissent et ceux qui observent.
Le stoïcisme n'était qu'une expression de la sagesse européenne tandis que l'Islam en est aujourd'hui le rappel le plus pur.

✦ ✦ ✦

◆ · DANS LE PROCHAIN ÉPISODE

Le prochain épisode de la revue portera, inchaAllah, sur les raisons pour lesquelles l'Europe doit embrasser l'Islam, ensuite nous nous pencherons sur l'européisme et sur les usurpateurs de cette pensée de Kalergi jusqu'à l'euro-athéisme conversanien ou l'euro-paganisme ferrieriste. Ce sera l'occasion de pointer les similitudes qui peuvent exister avec l'idée de oumma islamique.

Cet épisode sera publié au plus tard le vendredi 4 décembre 2026 inchaAllah.

Pour les questions, adressez-vous à l'adresse mail suivante, nous sélectionnerons une question à laquelle nous répondrons dans le prochain épisode si Dieu agrée à cela.

Dieu soit loué.

ÉCRIRE À LA RÉDACTION, POSEZ VOS QUESTIONS, NOUS Y RÉPONDRONS

2rives@proton.me

https://deuxrives.eu · *Instagram/YouTube :* ***@deuxrives_eu***

SOUTENIR LA REVUE

Inscrivez-vous à la newsletter sur notre site internet et partagez notre travail.
Nous n'acceptons pas de dons pour le moment.

✦ ✦ ✦

DEUX RIVES

Directeur de la publication : Ibrahim Al-Urubbi · Rédaction anonyme · © 2026